

* * Les journaux de New-York nous annoncent la mort de Bazerque.

Bazerque ! un vieux Français, un ancien soldat, Bazerque que tout le monde a connu sur les rives du Saint-Laurent, de Montréal à Québec, Bazerque, le joyeux voyageur, l'irrésistible placier, qui faisait commerce de vins, liqueurs, etc., etc., avec un verve, un esprit, une désinvolture, un humour incroyables.

La nouvelle nous a surpris, et, comme je l'annonçais hier à Faucher de St. Maurice, il me passa aussitôt la biographie suivante écrite il y a déjà dix ans, peut-être.

Bazerque nous a fait passer de trop joyeux moments pour qu'il disparaisse sans laisser de traces.

C'était un brave cœur, un honnête homme, un bon français, devenu bon Canadien, et j'aime les bonnes natures.

Mais je laisse parler Faucher :

"Tête à X, profilasétique, nez de bourguignon, il peut faire tout aussi bien un pont, une voie ferrée, le café, un punch ou un madrigal. L'épée, le tire-bouchon, le théodolithe et la fouchette sont ses armes habituelles. Il a appris ses premiers mots d'arabes au siège de Laghouat ; perdu un soulier de l'administration sur les hauteurs de l'Alma, éternué à Malakoff, baragouiné de l'anglais à Inkermann, tordu la douille de son sabre-bayonnette à Traktir, ramassé deux blessures sous Sébastopol, des rhumatismes un peu partout, et la croix de la Légion d'honneur sous Paris assiégé.

"Il a tout fait ; touché à tout ; appris tout ; et cependant il n'est rien. C'est une charade en action.

"Tour à tour zouave, ingénieur, marchand, diplomate, officier, il aurait pu être général de division au Japon, ingénieur en chef d'un chemin de fer espagnol, chef de bureau chez Bischoffheim, représentant dans la république Argentine, et n'importe quoi, dans n'importe quelle république de l'Amérique centrale. Pour rire de l'humanité, et la mieux saisir sur le vif, il a préféré être commis-voyageur, et faire modestement dans les Gaudissart de Balzac. C'est le chef-d'œuvre du genre.

"Oeil à reflet d'acier, dents excellentes posées sans douleurs, dit-on, chez le dentiste du coin, marchandises de premier choix et à six mois de crédit, éloquence entraînante, ce robuste estomac a fait de l'épicier son pain quotidien. Sa façon de se jouer de la redoutable puissance de l'épicerie, comme le Nord-Est se joue de la neige, comme la fortune s'obstine de plus en plus à se jouer de chacun des membres du club des "Vingt-un".

"Bon enfant, bon ami, il aurait pu être bon époux et bon père. Il a préféré se sacrifier et faire de sa vie deux parts de dévouement : l'une donnée à notre mère la France, l'autre consacrée chaque jour à la piété fraternelle. C'est un prix Monthy ou doublé de Figaro. Ce qui fait qu'on ne doit plus s'étonner de voir percer à travers cet acte continue de modeste abnégation, l'éclat du franc rire gaulois. Aussi, chacun s'empresse-t-il de reconnaître, que personne mieux que lui ne sait porter avec plus de dignité, la quadruple distinction de parisien gasconnant, de membre actif de la société d'admiration mutuelle de grand propriétaire de châteaux en Espagne et de président perpétuel du club des "Vingt-un."

* * Bazerque avait souvent d'étranges repar- ties.

Un jour le baron de Toussicourt se vantait de l'ancienneté de sa famille.

—Peuh ! fit Bazerque, la mienne est bien plus vieille.

—Comment ? dit de Toussicourt.

—Bazerque sembla se recueillir un instant, puis avec ce calme qui le distinguait si bien, débita cette chose étonnante :

—Au commencement existait Bazerque Ier, celui-ci engendra Bazerque II. Resté longtemps célibataire, il se décida à se marier vers l'âge de quarante ans, sur les instances de ses parents et pour que le nom de Bazerque ne disparut pas. De cette union naquit Bazerque III. Et sous Bazerque III, . . . Dieu créa le monde !!!!!

Le baron de Toussicourt s'est avoué battu.

LÉON LEDIEU.



POUR UN ALBUM MUSICAL

HUMBLEMENT DÉDIÉ A M^{lle} PARMÉLIA D...

O notes qui dormez, vous possédez une âme ;
Vous savez le secret de subjuguer le cœur :
Et pourtant il vous faut le secours d'une femme,
Sans elle vous seriez sans attrait, sans douceur ;

Soit que votre voix soit triste et plaintive,
Soit que vos accents soit doux et joyeux,
Soit que votre son nous charme et captive,
Vous semblez toujours descendre des cieux.

Quand vous vous éveillez sous une main légère,
Celle qui fait vibrer vos suaves accords
Paraît un ange ami descendu sur la terre
Pour nous montrer du ciel un des plus beaux trésors.

Oh ! vous êtes pleins de vive tendresse,
Bruits mystérieux, rythmes ravissants,
Lorsqu'avec ardeur votre enchanteresse
Vient s'unir à vous de ses purs accents.

O notes qui dormez, vous possédez une âme ;
Vous savez le secret de subjuguer le cœur :
Et pourtant il vous faut le secours d'une femme
Pour changer la tristesse en un profond bonheur.

EMMANUEL H. MALTEZ.

DERNIÈRES RELIQUES

Ce nous est une satisfaction bien douce de pouvoir offrir encore à nos lecteurs quelques pièces de notre regretté collaborateur, Chs-M. Ducharme.

Nous publions aujourd'hui un premier manuscrit, de ceux que le défunt tenait en réserve, toujours en assez bon nombre. "Novembre et nos cimetières" ! comme s'il eut voulu, l'infortuné phthisique, se familiariser avec les mots qui ne lui devaient être que trop propres, bientôt !

Nous publierons, la semaine prochaine, "Le vieux moulin", pièce inédite, et d'autres encore, toutes à nous communiquées par une parente bienveillante que nous remercions.

J. S. E.

CHRONIQUE

NOVEMBRE ET NOS CIMETIÈRES

L'airain dans sa tourelle redit un air funèbre
De sombres tentures s'élancent vers la voûte des temples.
Les chrétiens s'inclinent en priant et le poète prélude sur sa lyre, par ces accords :

O morts dans vos tombeaux, vous dormez solitaires
Et vous ne portez plus le fardeau des misères
Du monde où nous vivons
Pour vous le ciel n'a plus d'étoiles ni d'orages
Le printemps de parfums, l'horizon de nuages
Le soleil de rayons.

Ainsi s'annonce novembre, le mois des morts du Christianisme, le mois où les âmes pieuses se rendent en foule au cimetière et déposent leurs prières par guirlandes, par couronnes et par gerbes sur la tombe de ceux qu'elles ont aimés, chéris et qu'elles espèrent encore revoir.

A Montréal, durant les premiers jours du mois, le concours des fidèles au cimetière de la Côte des Neiges a été plus imposant que jamais. Dans toutes les paroisses de la ville on organisait des pèlerinages, et c'est par milliers qu'on se groupait autour des diverses stations du magnifique chemin de la Croix qui embellit ce versant du Mont-Royal.

En a-t-il été ainsi partout ? Hélas, je voudrais que la description suivante du cimetière de la plupart de nos paroisses canadiennes, par M. Lusignan, fut fantaisiste. Elle n'est que trop fidèle, malheureusement, et l'on ne peut s'aventurer hors des villes sans en rencontrer infailliblement la désolante reproduction en nature :

"Les clôtures en planches brutes ou en piquets primitifs, les fossés mal égouttés, les croix chancelantes, souvent couchées par terre, les mauvaises herbes qui envahissent les terrains non enclos, peu ou point de monuments, en règle générale pas de fleurs, pas de sentiers battus, rien qui sente la main chérissante et la visite fréquente, un air d'abandon et de vétusté répandu sur le tout, voyons, n'est-ce pas là le cimetière de la campagne canadienne ?" (*)

Croyez-vous que ceux qui dorment sous ces tertres négligés, à l'ombre de ces croix vermoulues, ont beaucoup de prières ?

Interrogez l'ivraie qui monopolise les allées, le gazon inculte des pelouses, et votre première pensée sera que quand le décor extérieur fait ainsi défaut, le culte intérieur ne vaut guère mieux.

On devrait imiter la conversion des paroissiens de Saint-Edouard.

Sait-on quel cimetière attrayant possédait cette paroisse ?

"Un vrai marécage ! suivant l'expression pittoresque du curé du lieu. En plein été, à chaque enterrement, il fallait faire sombrer au moyen d'une perche le cercueil du pauvre défunt qui s'en allait" et flottait comme la corbeille de Moïse sur le Nil.

Et le soir, à la brune, on entendait les *wowarons* verts, groupés autour de la nouvelle tombe, réciter avec leur voix de basse-taille, des litanies de leur façon, dans un patois de batracien, si bien que dans les paroisses voisines, on ne cessait de répéter après chaque enterrement :

"Mais ces braves gens de Saint-Edouard c'étaient donc des *wowarons* de leur vivant !"

Et aujourd'hui, digne curé, y a-t-il encore des *wowarons* dans votre cimetière ?

— "Ah ! aujourd'hui, c'est bien autre chose ! Notre cimetière fait parler de lui dix lieues à la ronde. Il attire non seulement les morts, mais les vivants : on vient le visiter de trois paroisses environnantes."

En effet on y admirait de belles allées sablonneuses, une porte d'entrée superbe, un large chemin bordé de jeunes arbres, des fleurs, des dessins en forme d'étoiles, d'ancres et de lettres symboliques : le champ des morts avait fait place au jardin de la mort.

D'où venait cette métamorphose ?

D'un simple sermon du curé de l'endroit.

Donc, et c'est la seule conclusion logique :

"Embellissons nos cimetières, comme le dit M. l'abbé A. Gingras, pour que la mémoire des morts ne s'envole pas avec les derniers tintements du *Libera* ! pour que le dernier coup de bêche du fossoyeur, n'enterre pas plus tard avec notre cadavre, notre souvenir."

Chs-M. Ducharme.

LA DROITE VOIE

Heureux ceux qui n'ont eu qu'une voie à suivre dans la vie en montant toujours éclairés par l'amour du bien et la saine raison ! D'autres, sous le fouet de la destinée, sont poussés par les circonstances dans une suite de sentiers de traverse où ils errent longtemps sans découvrir clairement le but final. Si cette découverte vient de leur imprévoyance, de la faiblesse de leur volonté, de leur versatilité d'esprit, on a le droit de les blâmer. Mais il se trouve parfois qu'ils ne peuvent vraiment pas faire mieux, et si, parmi les incertitudes, les épreuves, les tentations mauvaises, ils sont parvenus à vivre toujours honnêtement de leur travail et à assurer le pain de leurs vieux jours, qui pourrait leur adresser aucun reproche ? Quant à moi, malgré le peu de progrès qu'ils auront fait dans le cours de leur existence, je ne leur refuserai certainement pas ma sympathie et mon estime s'ils ont été bons et charitables. — Ed. Ch.

(*) Novembre, par Alph. nse Lusignan. *Nouvelles séries Canadiennes*, vol. III, page 415.